

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

157 | janvier-mars 2001

Représentations et temporalités

Jean-Loup Amselle & Emmanuelle Sibeud, s. dir.,
*Maurice Delafosse. Entre orientalisme et ethnographie :
itinéraire d'un africaniste (1870-1926)*

Paris, Maisonneuve et Larose, 1998, 305 p., bibl. (« Raisons
ethnologiques »)

Michal Tymowski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5777>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 293-295

ISBN : 2-7132-1357-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Michal Tymowski, « Jean-Loup Amselle & Emmanuelle Sibeud, s. dir., *Maurice Delafosse. Entre orientalisme et ethnographie : itinéraire d'un africaniste (1870-1926)* », *L'Homme* [En ligne], 157 | janvier-mars 2001, mis en ligne le 23 mai 2007, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5777>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Jean-Loup Amselle & Emmanuelle Sibeud, s. dir., *Maurice Delafosse. Entre orientalisme et ethnographie : itinéraire d'un africaniste (1870-1926)*

Paris, Maisonneuve et Larose, 1998, 305 p., bibl. (« Raisons ethnologiques »)

Michal Tymowski

- 1 CE LIVRE est un recueil de communications présentées au colloque « Orientalisme et ethnographie chez Maurice Delafosse », qui s'est tenu à la Maison des sciences de l'homme, à Paris, du 7 au 9 novembre 1996. Il réunit seize textes précédés d'une introduction due à l'anthropologue Jean-Loup Amselle et à l'historienne des sciences Emmanuelle Sibeud, ainsi qu'une bibliographie des travaux de Maurice Delafosse.
- 2 Les organisateurs du colloque se sont donné pour but de rappeler qui fut cet éminent africaniste, administrateur colonial et chercheur, et d'analyser son rôle dans la naissance et le développement de l'ethnologie française. Dans la préface, les auteurs soulignent avec insistance le fait que Delafosse est « presque totalement oublié », « victime de l'amnésie des africanistes français » (p. 13). La « disqualification de Delafosse par Griaule et ses disciples » est, à leur avis, le résultat de la « dépolitisation, déhistoricisation et désislamisation des sociétés de l'Afrique de l'Ouest subsaharienne » instaurées par Marcel Griaule (pp. 12-13). Or, les recherches de Delafosse avaient bien un aspect politique et historique. Jean-Louis Triaud, quant à lui, attire l'attention sur le fait que « Delafosse participe d'un phénomène plus large [...] de la création d'une histoire africaine par les Européens. [...] Ce n'est pas un acte scientifique simple : c'est aussi un acte de domination intellectuelle » (p. 211).
- 3 C'est sans doute la prise de conscience de l'aspect colonial des études historiques de Delafosse, ainsi que son rôle d'administrateur colonial, qui sont à l'origine d'une certaine réserve vis-à-vis de son œuvre. De plus, Delafosse n'étant « ni agrégé, ni normalien... »

(p. 13), sa carrière n'avait rien d'un parcours universitaire habituel, rappellent les éditeurs du livre.

- 4 Et pourtant, a-t-on totalement oublié Delafosse ? Il est vrai que son nom est ignoré du grand public. Il ne figure pas dans le Petit Robert alors qu'on y trouve Griaule¹. Néanmoins, il est bien connu et apprécié des africanistes. Pour preuve, le grand intérêt que le colloque a suscité : y furent présentées vingt-deux communications, leurs auteurs provenant de divers centres (EHESS, Orstom) et de nombreuses universités françaises et étrangères (universités de Sienne, de Pérouse, de Rochester, Northwestern University). L'édition a trouvé appui auprès de l'Unesco. Il n'est donc pas question d'oubli, d'omission ni de rejet de son œuvre.
- 5 Les communications, en particulier celles de la première partie du livre, retracent les étapes successives de la vie et de la carrière de Delafosse, que sa fille, Louise Delafosse, a d'ailleurs rappelées dans un ouvrage paru en 1976².
- 6 Maurice Delafosse, né en 1870, a suivi une double formation, de naturaliste et d'orientaliste (pp. 13, 79). De 1894 à 1908, il a travaillé dans l'administration coloniale (Côte-d'Ivoire, Soudan français) et a été consul au Liberia pendant plus d'un an. Durant ces années passées en Afrique, il a mené des recherches sur le terrain – linguistiques, ethnographiques, historiques –, alors même qu'en France « l'expérience nécessaire du terrain n'est [...] pas une évidence au milieu des années 1890 » (Emmanuelle Sibeud ; p. 170). On y pratique l'anthropologie physique, de laboratoire. Qui plus est, « la Société d'ethnographie officielle refuse même de s'occuper du continent africain parce qu'elle n'étudie que des civilisations possédant une écriture » (E. S. ; p. 172). Delafosse peut donc à juste titre être considéré comme un pionnier de la recherche sur le terrain ainsi que des études africaines.
- 7 Dans les années 1909-1915, il fut professeur à l'École coloniale et à l'École des langues orientales à Paris. Son œuvre principale, à savoir les trois tomes de *Haut-Sénégal-Niger*, parut en 1912. En 1915, il retourne en Afrique. Rappelé par François Clozel, le gouverneur général de l'AOF, il est nommé Directeur des affaires civiles et politiques à Dakar et il participe à la création du Comité d'études historiques et scientifiques de l'AOF (1915), de son *Annuaire*, et, plus tard, du *Bulletin*.
- 8 Lorsque Joost van Vollenhoven succède à Clozel, Delafosse entreprend des démarches pour être nommé gouverneur de la Côte-d'Ivoire. Celles-ci échouent (1917), sans doute à cause de ses opinions sur le fonctionnement de l'administration coloniale. Sans en remettre en cause les objectifs, il pensait atteindre ceux-ci en « passant par la connaissance des indigènes [...] et adapter la politique indigène définie par la métropole à la société et aux conditions locales » (Véronique Dimier, pp. 23-24 ; Alice Conklin, p. 75). La connaissance avait donc pour lui un but pratique. Une application efficace de celle de l'Afrique impliquait, d'une part, une collaboration avec les conseils locaux des anciens, d'autre part, la décentralisation de l'administration coloniale française (p. 24). La première démarche s'apparentait à « l'indirect rule » anglaise, la seconde était contraire aux objectifs d'un appareil bureaucratique fondé sur la hiérarchie et la centralisation. En raison de cette divergence de vues, van Vollehoven donnera un avis défavorable sur la candidature de Delafosse au poste de gouverneur : « Delafosse très expérimenté en affaires indigènes, n'a pas [la] vigueur nécessaire pour commander une colonie en Afrique. »³

- 9 C'est ainsi que prit fin la carrière coloniale de Delafosse. Mais peut-on, comme le font certains auteurs de ce volume, parler d'une carrière brisée ? On évoque un Delafosse « relégué dans un rôle secondaire » (Marc Michel ; p. 84). Certes, Delafosse lui-même dut ressentir ce refus comme une défaite. La période 1918-1926, qu'il consacra à la recherche et à l'enseignement, eut-elle pour autant une importance secondaire dans sa vie ? On peut difficilement considérer son travail de chercheur et d'enseignant comme secondaire par rapport à ses fonctions dans l'administration. Car ce qui reste de son œuvre, ce sont surtout les résultats de ses recherches et sa contribution à l'organisation de la vie scientifique. En 1925, il fut l'un des fondateurs (avec Marcel Mauss, Paul Rivet et Lucien Lévy-Bruhl) de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris. N'oublions pas que jusqu'en 1925 l'ethnologie n'était pas enseignée dans les universités françaises en tant que discipline scientifique à part entière.
- 10 Le sous-titre du livre, *Entre orientalisme et ethnographie*, peut étonner, ainsi que l'affirmation de Jean Schmitz selon laquelle « la biographie de Delafosse témoigne d'une sorte d'oscillation entre l'orientalisme et l'ethnographie » (p. 108). Je ne pense pas, pour ma part, que Delafosse ait cru devoir choisir entre linguistique et ethnographie. Il pratiquait tant l'une que l'autre et, en outre, la politologie et l'histoire. Il fut en effet le précurseur d'études africaines dans lesquelles l'approche pluridisciplinaire est de rigueur. Si sa carrière oscillait entre deux options, ce n'était donc pas entre deux disciplines scientifiques, mais plutôt entre l'administration coloniale et la science. Le titre de la communication de Philippo M. Zerilli, « Maurice Delafosse entre science et action », aurait été sans doute un sous-titre plus approprié pour un livre dans lequel sept contributions sont consacrées à l'activité coloniale du chercheur.
- 11 La question se pose enfin de savoir ce qui, dans l'héritage scientifique de Delafosse, a résisté au temps. Le livre n'apporte qu'une réponse partielle à cette question. Il est évident qu'après un siècle d'évolution des études africaines, une partie des travaux de Delafosse ont vieilli. Ainsi, ses opinions concernant la mission civilisatrice des Européens, certaines affirmations concernant les races, ses tentatives de hiérarchisation des peuples, appartiennent au passé.
- 12 À mon avis, ce sont ses recherches et ses publications sur la collecte et la traduction des sources historiques qui s'imposent encore aujourd'hui. Delafosse les recueillait lui-même. En plus, il mettait à profit l'activité de l'administration coloniale pour encourager l'enregistrement des témoignages des notables africains et les enquêtes auprès de traducteurs, d'enseignants et de médecins. En 1913, avec son beau-père Octave Houdas, il traduit et publie le *Tarikh el-Fettach*, l'une des chroniques écrites à Tombouctou. Jean Schmitz souligne l'importance de ce texte pour l'orientalisme (pp. 108, 112-113) – et surtout, ajoutons-nous, pour l'évolution de l'historiographie, ce dont témoignent ses rééditions successives. Dans la bibliographie des travaux de Delafosse est citée la réédition de 1981, mais non celle de 1964 (pourtant, c'est à celle-ci que se réfère Schmitz pp.113 et 286). La même année, Delafosse publie les *Traditions historiques et légendaires du Soudan ancien*. Ce texte fut également réédité en 1959, ce que la bibliographie ne mentionne pas⁴, non plus que l'article intitulé « Soso », qu'il rédigea pour l'*Encyclopédie de l'Islam*⁵.
- 13 L'ouvrage a été édité par Maisonneuve et Larose, maison d'édition prestigieuse, celle-là même qui a publié l'œuvre majeure de Delafosse, *Haut-Sénégal-Niger* (rééditée en 1972) et la chronique *Tarikh el-Fettach*. Cette publication est un bel hommage rendu par les

africanistes contemporains à l'éminent précurseur des études africaines françaises. Elle permet à Delafosse de retrouver la place qui lui revient dans l'histoire de l'anthropologie.

NOTES

1. *Le Petit Robert* 2, 1991 : 767.
 2. Louise Delafosse, Maurice Delafosse. *Le Berrichon conquis par l'Afrique*, Paris, 1976.
 3. *Ibid.* : 334.
 4. *Notes africaines*, 1959, 83, n° spéc. : *L'Empire du Mali* : 76-80.
 5. *Encyclopédie de l'Islam* (1^{re} éd), 1934, IV : 511-512.
-

AUTEUR

MICHAL TYMOWSKI

Institut d'histoire, Université de Varsovie, Pologne.